

HISTOIRE

LES MARTINISTES DE LA F.U.D.O.S.I. ET L'ORDRE MARTINISTE TRADITIONNEL

par Serge CAILLET

L'Ordre martiniste fut fondé par Papus (Dr Gérard Encausse), de 1887 à 1891, comme une école d'occultisme, et plus encore un ordre de chevalerie chrétienne, sous le patronage posthume de Louis-Claude de Saint-Martin, dit le Philosophe inconnu, qui n'avait quant à lui fondé aucune société d'aucune sorte, ni communiqué aucune filiation rituelle. Depuis Papus, cependant, une filiation rituelle se transmet au sein de l'Ordre martiniste et des ordres martinistes issus du premier, et hors de toute société, d'initiateur à initié.

Lorsque Papus mourut, le 25 octobre 1916, en pleine grande guerre, le suprême conseil désigna Téder (Charles Détré) comme grand maître de l'ordre, dont il avait été jusque-là grand maître adjoint. Téder, que les rites maçonniques obnubilaient poursuivait la maçonnisation de l'Ordre martiniste que Papus avait entamée sous son influence depuis quelques années. Mais, après avoir été hospitalisé à Clermont-Ferrand pour y soigner une phlébite, il mourut à son tour, le 25 septembre 1918, laissant à Paris un substitut en la personne de Victor Blanchard, et à Lyon un autre adjoint en celle de Jean Bricaud.

A en croire Jean Bricaud, Téder l'aurait verbalement désigné en ses derniers instants pour lui succéder à la tête de l'ordre, ce qui demeure parfaitement vraisemblable. Mais Victor Blanchard ne l'entendit pas ainsi, qui prétendit également à la succession de Téder en vertu d'une charte dont l'histoire n'est pas claire, et continua de s'occuper à Paris surtout, d'un groupe martiniste opposé à toute allégeance à Bricaud.

Puis, afin de se distinguer de la branche lyonnaise, Victor Blanchard officialisa en 1921 la fondation de sa propre branche sous le nom d'Ordre martiniste et synarchique, ce dernier qualificatif référant à l'oeuvre du marquis de Saint-Yves d'Alveydre, maître intellectuel de Papus.

Pour sa part, à la tête de son suprême conseil dont il fixa le siège à Lyon, Bricaud entreprit de rectifier l'Ordre martiniste. Au vrai, ses rectifications qui maçonnisaient plus encore l'ordre, et y introduisait par surcroît des grades néo-coëns, s'inscrivaient parfaitement dans la lignée des réformes amorcées par Téder, et même par Papus lui-même à la fin de sa vie. L'Ordre martiniste devenait ainsi un régime maçonnique ou para-maçonnique, soucieux de renouer avec la tradition de l'Ordre des chevaliers maçons élus coëns de Martines de Pasqually et l'Ordre des chevaliers bienfaisants de la Cité sainte de Jean-Baptiste Willermoz, mais trahissant les vues originales et originelles de Papus, et plus encore celles de Saint-Martin lui-même. Le 15 janvier 1931, un décret du suprême conseil lyonnais abrogeait ainsi la constitution et les règlements généraux de 1913, et en promulguait de nouveaux, officialisant ainsi maintes réformes entreprises depuis une dizaine d'années.

D'anciens compagnons de Papus, qui refusaient la rectification de Bricaud sans se rattacher pour autant à la branche de Blanchard, fondèrent alors l'Ordre martiniste traditionnel, dont le suprême conseil proposa aussitôt Augustin Chaboseau comme grand maître. Mais celui-ci se désista en faveur de son aîné Victor-Émile Michelet, qui fut élu premier grand maître de l'ordre, en 1931.

Dès 1934, Victor Blanchard avait renoué des relations avec certains martinistes belges rassemblés autour d'Armand Rombauts, ancien délégué de Papus d'abord rallié à Bricaud, En mai, le bulletin du rite de Memphis-Misraïm en Belgique, Adonhiram, annonçait: "un nouveau triangle martiniste sera installé à l'Orient de Bruxelles le vendredi 11 mai prochain à 20 h. 30, sous le titre distinctif "Uriel" (1).

Au premier convent de la Fédération universelle des ordres et sociétés initiatiques (FUDOSI), qui, en août 1934, rassembla à Bruxelles les délégués d'une quinzaine de sociétés, Victor Blanchard et Lydie Martin représentèrent le martinisme (2). Un convent mondial de l'Ordre martiniste et synarchique se tint à Bruxelles, du 9 au 16 août 1934, dans le cadre de la fédération dont Blanchard était par ailleurs l'un des trois imperators co-fondateurs. Le numéro suivant d'Adonhiram pouvait ainsi annoncer à ses lecteurs: "Après avoir eu plusieurs tenues initiatiques, le convent a réorganisé l'Ordre dans le monde entier, constitué son Suprême Conseil international et élu le très illustre frère Victor Blanchard, docteur en hermétisme et en kabbale, S. I. IV, souverain grand maître international de l'Ordre. Les inspecteurs généraux de l'Ordre pour l'étranger ont été installés." (3).

A ce convent, seul avait été admis l'Ordre martiniste et synarchique tandis que Bricaud, qui venait de rejoindre l'orient éternel quelques mois plus tôt, et Constant Chevillon, son successeur, étaient passés à l'étrille (il est vrai en grande partie pour des raisons liées à l'éclatement de la franc-maçonnerie de Memphis-Misraïm, non pas au martinisme (4)), que l'Ordre martiniste traditionnel avait été laissé dans l'ombre, et qu'aucun de ses dirigeants n'avait été invité au convent.

D'aucuns ont pourtant prétendu qu'en août 1934, à Bruxelles, Spencer Lewis avait reçu d'Augustin Chaboseau, grand maître de l'Ordre martiniste traditionnel, la charge de souverain légat de cet ordre pour les Etats-Unis d'Amérique (5). Or, s'agissant de Lewis et de ses fondations, les faits les plus simples ont été souvent si embrouillés, y compris par l'intéressé lui-même, et ils sont parfois si lourds de conséquences qu'on ne saurait les traiter avec légèreté. Qu'en est-il de ce mandat ? Le convent nomma en effet des inspecteurs généraux de l'Ordre pour l'étranger, mais c'était des inspecteurs de l'Ordre martiniste et synarchique, alors seul reconnu par la FUDOSI. Imagine-t-on Spencer Lewis, imperator de la FUDOSI, tout juste initié dans l'Ordre martiniste et synarchique, se faire mandater par l'Ordre martiniste traditionnel, étranger à la fédération ? Aucun document ne vient le confirmer, et l'invraisemblance des faits allégués est totale. En tout état de cause, c'est pure invention.

Seul l'Ordre martiniste et synarchique, reconnu par la FUDOSI à sa fondation, aurait pu dès 1934 mandater Lewis qui venait d'en recevoir le degré de supérieur inconnu initiateur. Or, il ne semble même pas que l'américain ait dès cette époque bénéficié d'un tel mandat.

Quant à la situation du martinisme en Belgique, la voici quelques cinq mois après le convent, selon une lettre de janvier 1935 de Jean Mallinger à Lydie Martin, à prendre avec les réserves d'usage:

"Je vous demanderais de prévenir affectueusement de ma part notre cher frère et maître Sâr Yésir que notre ordre martiniste ne peut actuellement se développer en notre pays, bien que de nombreuses bonnes volontés soient mises à sa disposition car le grand représentant actuel, le frère Phanariel (Rombauts) s'oppose à toute propagande, toute constitution de loge martiniste et toute forme de travail. Il a gardé pour lui les anciens statuts et rituels et nous a desservis en certains moments, pour ne pas se brouiller avec des révoltés, influents dans le monde profane. Que faire devant cette évidente mauvaise volonté ? J'ai demandé des rituels complets en Suisse à notre bon et dévoué Sâr Amertis (August Reichel) qui est occupé à m'en faire des copies. Etant initiateur libre je puis initier et je continue à donner la lumière de l'ordre à des frères intéressants mais je voudrais obtenir de notre cher frère Sâr Yesir des pouvoirs écrits pour constituer des loges et groupements martinistes en notre pays, car si on laisse se décourager toutes les bonnes volontés ou si on attend que le frère

Rombauts fasse quelque chose, c'est la mort de l'ordre en notre pays et cela, nous ne pouvons l'admettre." (6)

Mallinger réclamait des pouvoirs, il n'allait pas tarder à les obtenir. Mais lisons de celui-ci une autre lettre confidentielle, en date du 12 juillet 1935, à Lydie Martin encore:

"Bien chère soeur et grande amie,

"Mille merci de votre bonne planche qui vient de me parvenir. Je reçois par même courrier une lettre "strictement confidentielle" du frère Lagrèze où il me fait comprendre qu'il compte reprendre sa liberté et régenter l'Ordre martiniste selon les traditions anciennes et primitives si le frère Yesir n'admet pas dans leur intégralité les décisions du convent de 1933. Il s'en réfère à Probst et Rombauts et je me doute que de ce côté il ait sondé les coeurs et scruté les intentions. C'est mon devoir d'ami fidèle et attaché et de frère affectionné de vous prévenir de cette grave menace qui aurait pour effet de briser à nouveau l'unité de l'ordre et de faire en France... une troisième section martiniste en dehors de la nôtre et de celle de Chevillon. Voilà donc où tendaient toutes ces circulaires antérieures.

"Il faudra de ce côté et avant le 10 août, date qu'il donne comme dernier terme pour s'entendre, agir avec force et volonté, avec fermeté et diplomatie; ses griefs sont les suivants:

"a) On ne travaille pas le martinisme à Paris.

"Il suffira au cher frère Blanchard d'initier à l'ordre les meilleurs de ses amis Polaires et automatiquement il y aura un Conseil à Paris et cette critique tombera d'elle-même.

"b) Le règlement déposé à la Préfecture de Police complique des anciens Statuts de l'Ordre en y joignant une Académie et un Ordre de R+C. Il veut revenir à l'ancien règlement (que je ne connais point mais que Rombauts possède comme Lagrèze).

"c) Il veut éviter toute confusion de l'ordre avec des fraternités similaires

"D'accord, cette confusion a eu lieu en Suisse et non en France. J'ai personnellement envoyé au frère Reichel une mise au point énergique car tant de confusions sont susceptibles de nous faire suspecter par les martinistes indépendants. De son côté le frère Hiéronymus lui a conseillé de supprimer le mot AMORC des papiers à firme suisses mais hélas, je crois notre cher frère Reichel trop avancé en cette voie pour reculer maintenant.

"Je crois bien faire en vous avertissant de ce qui semble se préparer en France.

"Je suis certain que si notre cher frère Yesir, malgré tous ses labeurs profanes, parvenait à créer de suite un petit collège martiniste en l'agglomération parisienne et s'il délivrait de suite à tous les membres du Suprême Conseil un arrêt résumant les traditions et les principes de l'ordre, il empêcherait Lagrèze d'avoir l'occasion de se substituer à lui." (7).

En septembre 1935, Lagrèze semble avoir oublié ses griefs contre Blanchard, et Mallinger peut donner à son ami Léon Lelarge, les "dernières nouvelles" que voici:

"Blanchard, Martin et Lagrèze viendront à Bruxelles le 10-12 octobre installer Uriel.

"Les rituels de l'Ordre (martiniste) - ardemment christiques - ont ravi notre maître (c'est-à-dire Sâr Hiéronymus) qui maintenant voue à cet ordre beaucoup d'affection par résonnance spirituelle". (8)

Au second convent de la fédération, tenu à Bruxelles en 1936, on resta sur les positions de 1934, en continuant de refuser d'admettre l'Ordre martiniste traditionnel, et en rejetant les tentatives de rapprochement avec Chevillon, dans la voie desquelles s'était engagé August Reichel, qui, du coup, fut radié de la fédération.

A l'occasion de leur séjour à Bruxelles, Mme Lewis, K. Brower et Ralph Lewis, délégués de l'AMORC au convent, furent initiés dans l'Ordre martiniste (9). Quelques jours plus tard, le 10 septembre 1936, à Paris cette fois, Ralph Lewis reçut des mains de Victor Blanchard le quatrième degré de l'ordre (10).

A la veille du troisième convent de la FUDOSI, un décret du 9 juillet 1937, signé de Victor Blanchard, de sâr Nitram (Lydie Martin) et sâr Elgim (Jean Mallinger) eut pour effet de nommer Spencer Lewis "souverain légat, maître régional suprême pour les Etats-Unis d'Amérique, en vue d'y représenter le souverain grand maître et le suprême conseil universel de l'Ordre martiniste et synarchique" - ce qui semble bien confirmer, du reste, qu'il n'avait reçu aucune délégation de celui-ci auparavant. Ce décret avait par ailleurs pour objet "de créer un grand inspecteur martiniste et synarchique pour les Etats-Unis d'Amérique, et d'établir aux Etats-Unis d'Amérique un temple régional suprême, un conseil régional suprême et un grand temple régional de l'Ordre martiniste et synarchique" (11). Ce décret fut adressé à Spencer Lewis en date du 30 juillet 1937, et sans doute le reçut-il peu de jours avant l'ouverture du troisième convent de la FUDOSI, qui se tint les 28 et 29 août 1937, à Paris. Absent au convent, Lewis s'y fit représenter par Jeanne Guesdon.

La mort de Spencer Lewis, le 2 août 1939, intervint quelques semaines avant l'ouverture du quatrième convent de la FUDOSI, qui tint ses assises, du 4 au 7 septembre suivants, à Bruxelles. Ralph M. Lewis, fils de Spencer, vint y représenter l'AMORC dont il avait été nommé imperator. La succession de Spencer Lewis comme imperator de la FUDOSI lui revenait presque de droit, il obtint le siège vacant de son père.

En revanche, Victor Blanchard fut remplacé à la même fonction par Augustin Chaboseau, qui avait succédé à Victor-Emile Michelet, passé à l'orient éternel le 12 janvier 1938. Tandis que l'Ordre martiniste et synarchique

de Blanchard était donc radié de la Fédération, l'Ordre martiniste traditionnel y entraît, et Augustin Chaboseau s'essayait sur le siège d'imperator laissé vacant, bien malgré lui, par Victor Blanchard. Ce dernier avait du reste été abandonné par deux de ses adjoints, Georges Lagrèze qui, on l'a vu, y songeait depuis longtemps, et Jeanne Guesdon. Mais, restant à la FUDOSI, ceux-ci passèrent de l'Ordre martiniste et synarchique à l'Ordre martiniste traditionnel, où ils obtinrent respectivement la charge de grand inspecteur et de grand chancelier. Dès lors, l'Ordre martiniste traditionnel s'implanta en Belgique.

La représentation de l'Ordre martiniste et synarchique aux Etats-Unis étant tombée dans le néant avec la mort de Spencer Lewis, Ralph Lewis fit acte de candidature auprès de l'Ordre martiniste traditionnel dès son retour d'Europe.

Le 30 octobre 1939, Georges Lagrèze adressa en effet à certains frères de la FUDOSI, la lettre inédite que voici:

"Je suis en possession d'une demande du maître Ralph M. Lewis, imperator de l'AMORC, et tendant:

1) à la régularisation de l'initiation martiniste des frères Whitcomb, K. Brower, et des soeurs Whitcomb, G. Lewis, et M. Lewis.

"Pour ce premier point l'initiation des frères et soeurs désignées m'ayant été confirmée à Bruxelles ou par lettre de soeurs et frères connus j'ai décidé de leur délivrer un certificat du 3ème degré, signé d'un initiateur régulier (Mikael) pour leur servir de titre à toutes fins utiles.

"Quant au diplôme d'initiateur du frère R.M. Lewis, je le fais établir et soumettre à la signature du grand maître.

2) Obtenir de nouveaux pouvoirs à l'effet d'établir une délégation générale et un Grand Conseil martiniste des Etats-Unis d'Amérique. C'est à ce sujet que je sollicite vos lumières. Etes-vous d'avis que l'on confère au frère R. M. Lewis l'honneur et la charge de diriger sous le contrôle du Suprême Conseil universel les ateliers martinistes des Etats-Unis ?

"Notre frère Lewis est un des imperators de la FUDOSI, je crois, et des engagements précis ont été pris à Bruxelles, au nom des frères américains, par leur délégué.

"C'est de votre avis, mes frères, que dépend en partie la conclusion du rapport que je dois soumettre à notre très illustre frère Chaboseau.

"Il demeure bien entendu que les frères du Comité directeur des Etats-Unis devront s'engager:

1) A reconnaître l'autorité du Suprême Conseil universel du martinisme traditionnel, dont les frères A. Chaboseau et G. Lagrèze sont les représentants à la FUDOSI.

2) Observer les Statuts, Règlements et traditions de l'ordre et respecter les prérogatives des initiateurs.

3) Observer la gratuité de la communication de l'initiation aux membres libres, les soeurs et les frères groupés en ateliers réguliers participant aux frais suivant leurs ressources personnelles.

"Il reste bien entendu que les ateliers martinistes recevront le rituel du Suprême Conseil international.

"Avant de prendre toute décision, j'ai tenu à consulter

nos frères et soeurs délégués à Bruxelles.

"Je vous prie de me répondre au plus tôt, en vous assurant de mon fraternel dévouement.

Mikael" (12).

L'Ordre martiniste et synarchique n'étant plus reconnu par la FUDOSI, les Américains, initiés dans cet ordre en 1934, 1936 ou 1937, souhaitaient d'abord leur "régularisation". Voilà pourquoi Lagrèze leur adressa des certificats du 3e degré, établis par lui, sur des diplômes vierges de l'époque de Papus-Téder, à en-tête de l'Ordre martiniste, sans autre, (comme il en avait d'ailleurs le droit comme initiateur libre) aux noms du frère et de la soeur Whitcomb, de K. Brower, Gladys Lewis, Martha Lewis, et un certificat d'initiateur à Ralph Lewis lui-même, tous datés du 1er septembre 1939 (13). Mais, contrairement à ce que laissent croire ces certificats, leurs titulaires n'ont pas été initiés dans l'Ordre martiniste traditionnel par Lagrèze, à Paris, le 1er septembre 1939, mais bien dans l'Ordre martiniste et synarchique, lors de précédents convents de la FUDOSI. Et c'est parce qu'il savait bien que ces initiations étaient on ne peut plus valides que Lagrèze se permit la fantaisie de leur envoyer de faux diplômes. Il n'en est pas moins vrai que la filiation rituelle de Ralph Lewis ne passait pas par Lagrèze, mais par Victor Blanchard, qui lui conféra le grade de S.I. IV, le 10 septembre 1936, à Paris. Et sans doute la filiation martiniste des autres rosicruciens américains de la FUDOSI passait-elle, sinon par Blanchard lui-même, du moins par d'autres initiateurs de l'Ordre martiniste et synarchique dont ils reçurent tous différents degrés entre 1934 et 1937.

Sur avis favorable des sârs de la FUDOSI, en octobre 1939, Ralph Lewis obtint donc d'Augustin Chaboseau la charge de "souverain délégué général de l'Ordre martiniste traditionnel, pour la Californie et les Etats-Unis d'Amérique du Nord", afin de constituer un grand conseil régional de l'ordre. Une charte, signée par Augustin Chaboseau, grand maître, Georges Lagrèze, inspecteur principal, grand chancelier, et Jean Chaboseau, grand secrétaire, l'atteste (14). Un décret du 16 octobre 1939 le confirme, où la signature de Jeanne Guesdon se substitue à celle de Jean Chaboseau, mobilisé (15).

Ces pouvoirs, qui consistaient en une simple délégation, rien de plus, furent étendus au Canada et à l'Amérique du Sud, par Lagrèze, en août 1945 (16).

A Bruxelles, le 21 juillet 1946, lors du premier convent de l'après-guerre de la FUDOSI, l'Ordre martiniste et synarchique retrouva sa place dans la fédération, où entra également une Société d'études martinistes, qui vint rejoindre l'Union synarchique de Pologne du Dr Tarlo-Mazinski, admise en 1937. Quant à l'Ordre martiniste traditionnel, la mort d'Augustin Chaboseau, le 2 janvier 1946, et celle de Georges Lagrèze le 27 avril 1946, l'avait privé de ses deux principaux chefs. Son grand secrétaire, Jean Chaboseau, fils d'Augustin, avait succédé à celui-ci

comme grand maître, mais ne paraît pas avoir été invité à Bruxelles, où l'Ordre martiniste traditionnel fut représenté par Jeanne Guesdon.

Selon le procès verbal du convent, "les délégués des divers ordres martinistes" nommèrent alors un conseil de régence, dans l'attente de l'élection d'un "grand maître du martinisme". Ce conseil international de trois membres était présidé par l'Américain sâr Leukos (?), assisté de sâr Puritia (Jeanne Guesdon) comme secrétaire, et de sâr Renatus (?), comme trésorier (17). Mais, en dépit de ce qu'on pourrait croire au premier abord, ce conseil de régence n'était pas celui de l'Ordre martiniste traditionnel, mais celui du martinisme universel dont l'Ordre martiniste traditionnel, comme l'Ordre martiniste et synarchique, étaient partie intégrante. Le projet, où ces deux ordres se trouvaient impliqués presque malgré eux, et sans doute sans l'accord de leurs grands maîtres respectifs absents du convent, semble avoir fait long feu.

En septembre 1947, Jean Chaboseau prononça la dissolution du suprême conseil de l'Ordre martiniste traditionnel, et démissionna de sa grande maîtrise. La branche américaine, qui dès 1946 avait pris ses distances avec l'Ordre martiniste traditionnel proprement dit en s'associant au conseil de régence de la FUDOSI, ne tint pas compte de cette décision, et Ralph Lewis fut sans tarder proclamé "souverain grand maître", c'est-à-dire grand maître mondial de l'Ordre martiniste traditionnel.

Pourtant, l'Ordre martiniste traditionnel américain ne peut légitimement revendiquer la succession magistrale de l'Ordre martiniste traditionnel éteint en 1947. Et le conseil de régence du martinisme universel de la FUDOSI, dont rien ne prouve par ailleurs que l'Ordre martiniste traditionnel américain puisse se réclamer, n'avait pas le pouvoir de se substituer à la direction de quelque ordre martiniste que ce soit. Au demeurant, il faut rappeler que la filiation rituelle de Ralph Lewis, la seule que puisse revendiquer l'Ordre martiniste traditionnel américain aujourd'hui implanté dans de nombreux pays, ne passe pas par l'Ordre martiniste traditionnel proprement dit, mais par l'Ordre martiniste et synarchique de Blanchard.

La délégation américaine de l'Ordre martiniste traditionnel ayant cessé officiellement d'exister avec la mise en sommeil de cet ordre, en 1947, c'est un nouvel ordre martiniste qui naquit aux Etats-Unis sous cette même dénomination, dirigé par Ralph Lewis de cette date à sa mort en 1989. La filiation rituelle de cet ordre, on l'a vu aussi, ne passe pas par l'Ordre martiniste traditionnel. Passe-t-elle par l'Ordre martiniste et synarchique ? Oui, quant à celle de Ralph Lewis lui-même, mais beaucoup de réserves doivent être émises quant à la transmission de cette filiation au sein de son ordre. Enfin, l'Ordre martiniste traditionnel avait été organisé par d'anciens compagnons de Papus, afin de maintenir l'Ordre martiniste

dans l'esprit où celui-ci l'avait fondé, ce dont l'Ordre martiniste traditionnel américain paraît de nos jours trop éloigné pour en revendiquer l'héritage spirituel.

Serge CAILLET

-
- (1) Adonhiram, organe officiel de l'Ordre maçonnique oriental du rite ancien et primitif de Memphis-Misraïm, mai 1934.
 - (2) Cf. Serge Caillet, Sâr Hiéronymus et la FUDOSI, Paris, Cariscript, 1986.
 - (3) Adonhiram..., août-septembre 1934.
 - (4) Cf. Serge Caillet, La franc-maçonnerie égyptienne de Memphis-Misraïm, Paris, Cariscript, 1988.
 - (5) Martinist documents. Traditional martinist order, San Jose, Supreme Grand Lodge of AMORC, 1977, p. 25.
 - (6) Fonds Lelarge.
 - (7) Idem.
 - (8) Idem.
 - (9) Selon le propre témoignage de Ralph Lewis, Hier à beaucoup à dire, Villeneuve-saint-Georges, Editions rosicruciennes, 1979, pp. 21-24.
 - (10) fac-similé du diplôme, Martinist documents, op. cit., p. 5.
 - (11) Idem, p. 12-13.
 - (12) Fonds Lelarge.
 - (13) Trois de ces diplômes, ceux de Ralph Lewis, Gladys Lewis, et Martha Lewis ont été reproduits dans les Martinist documents, op. cit., pp. 6-9.
 - (14) Idem., p. 15.
 - (15) Idem., p. 16.
 - (16) Idem., p. 19.
 - (17) The FUDOSI, an international journal of the ancient and honorable esoteric orders, n° 1, november 1946.